

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

JOURNAL SEMI-QUOTIDIEN.

BOUCHER de LABRUERE

EDITEUR-PROPRIETAIRE

ANNONCES

Première insertion... 10 centins la ligne... Avis de Naissance, Mariage et Décès, 25c. chaque...

ABONNEMENTS Edition Semi-quotidienne Canada et Etats-Unis: 1 an \$3.00; 6 mois \$1.50...

CALENDRIER Table with columns for date, day, and weather/temperature.

Aux Annonceurs! Notre journal existe depuis plus de 40 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable...

Le Courrier de St-Hyacinthe St-Hyacinthe, 21 Octobre 1893.

La journée de Triomphe! NOTRE FROMAGE A CHICAGO Notre fromage a encore triomphé à Chicago dans le dernier concours...

Table listing exhibition prizes for Ontario, Québec, N.-Ecosse, N. Brunswick, Ile du P.-Ed., and Manitoba.

PARTI EN GUERRE Sir Richard Cartwright, qui n'avait pas montré un noble nez dans les assemblées tenues à Ontario par M. Laurier...

L'Hon. M. HALL La Presse, citant l'Evénement, publiait hier l'intéressant suivant, sous le titre: L'Hon. M. John S. Hall:

ÇA ET LA La Manitoba vient d'entrer dans sa vingt-troisième année d'existence. Nos meilleurs souhaits.

L'hon. M. Chapleau, lieutenant-gouverneur, est parti pour Chicago. Sir Alex. Lacoste a été de nouveau nommé administrateur de la province en son absence.

Dans les assemblées tenues par les deux chefs à Ontario, d'après le Globe, M. Laurier avait pour lui les femmes et Sir John Thompson les hommes. Quel est le plus fort?

M. Giguault, sous ministre de l'agriculture, est parti en compagnie des autres membres de la commission chargée de s'occuper de la prohibition. Ils se rend à Guelph et autres villes d'Ontario.

Sauvage, de la Patrie, demande s'il y a beaucoup de finauds au Courrier de St-Hyacinthe. Qu'il vienne voir! Notre opinion est toute fondée quant à ce qui regarde la Patrie. La plume que son rédacteur porte nous force à la placer dans la catégorie des oiseaux qui font glou glou!

L'EGLISE DE MONTEBELLO On sait que M. Papineau, de Montebello, a profité du scandale cause par son apostasie, pour publier une lettre dans laquelle il prend à partie le curé de la paroisse et l'évêque du diocèse, au sujet de la construction d'une nouvelle église.

Monsieur le directeur, Je viens de lire dans votre journal une lettre à mon adresse, que M. Papineau ne m'a jamais communiquée. Il y traite plusieurs sujets et y énonce plusieurs assertions fausses. Mon dévouement à la vérité m'oblige à rectifier celles qui concernent ma paroisse.

D'abord, M. Papineau donne une fautive idée des remarques de Sa Grandeur l'archevêque d'Ottawa, au sujet de la construction d'une nouvelle église à Montebello. Sa Grandeur n'a menacé personne en cette circonstance. Elle a dit que l'église actuelle était dans un tel état de vétusté que de nouvelles réparations seraient peines et argent perdus.

Une excellente preuve que Monseigneur n'a pas menacé les paroissiens se trouve dans son ordonnance, écrite dans le cahier des délibérations de la paroisse, le jour même de sa visite pastorale.

M. Papineau dit qu'il a offert \$500 pour réparer la vieille église. Je regrette d'avoir à déclarer que cette offre n'a été faite ni à l'archevêque, ni aux marguilliers, ni à moi-même. Cette même offre, publiée dans les journaux, arrive un peu tard, puisque déjà les paroissiens ont décidé de bâtir une église. Une étiquette à cet effet a été déjà signée par une forte majorité de paroissiens.

M. Papineau trouve que tout est solide dans cette vieille église. Evidemment, il n'a pas vu de près. S'il était allé dans la cave où les fondations en pierre s'accumulent, s'il avait entendu des craquements de cette vieille église durant les tempêtes, s'il avait vu l'eau ruisseler le long des murs intérieurs quand il pleut, s'il avait souffert du froid pendant l'hiver, il aurait sans peine raison pour modifier ses idées.

Quand même M. Papineau aurait donné \$500, les autres tracas-tenanciers n'auraient pas consenti à demeurer responsables de cette vieille construction, en ajoutant les \$1,500 que M. Papineau lui-même regarde comme nécessaires pour réparations urgentes.

M. Papineau dit que des réparations de \$2,000 assureraient à ce précieux temple une existence d'un demi siècle au moins. Eh bien, si M. Papineau donne des garanties légales à la paroisse que l'église, après de sables réparations, sera en sûreté et confortable, non pas 50 ans, mais 20 ans seulement (vingt ans) sans aucune dépense extra pour la paroisse, je puis presque affirmer que les paroissiens et les marguilliers accepteraient sans hésiter.

J'espère, M. le directeur, que vous publierez dès maintenant cette courte réplique et vous obligerez beaucoup. Votre très humble serviteur, T. J. BTE ALLARD, Prêtre curé. Montebello, 16 oct. 1893.

Notes d'or — M. Eusèbe Dumaine, et Nancy Crête, son épouse, de St-Guillaume, P. Q., célébraient le 17 octobre courant, le 50ème anniversaire de leur mariage. Nous offrons nos félicitations au vieux couple.

LES GRAILLON DEVANT LE MAGISTRAT LOUPRET

La quête préliminaire est commencée jeudi au palais de justice devant le magistrat Loupret. Une foule considérable encombra la salle d'audience.

Les quatre accusés, Antoine Grailion, Philomin Grailion, Jean Marie Grailion et Marie Grailion, furent appelés à la barre. M. Fontaine, avocat des accusés, était présent, ainsi que le comte de Bouthillier-Chavigny, qui s'est dévoué à la défense des accusés.

Le 2 octobre, les accusés restaient dans une maison appartenant à Beauvais, sur une terre. Vers 7 heures du matin, le 2 octobre, il y eut les Grailion dans le champ de M. Beauvais. Les accusés cassèrent alors du bois d'Inde. Beauvais lui a demandé de l'accompagner pour chasser les accusés: "Stebenne, dit-il, viens donc avec moi, on va leur dire de s'en aller, et t'en va, on les avertis, samedi, de laisser la maison, que leur temps est fini et qu'ils ne sont pas partis." J'étais à travailler dans le même champ, un peu plus en déca, en avant de la maison. Je me servais alors d'une petite faux qu'on appelle corpelet pour couper le bled d'Inde. M. Beauvais a dit de laisser mon outil là. En effet je le laissai, de sorte que M. Beauvais et moi nous n'avions absolument rien dans les mains. Nous n'étions que M. Beauvais et moi quand nous sommes arrivés près des accusés Grailion. Il n'y avait que les accusés dans l'endroit où nous étions; les accusés étaient partis un peu en avant de nous autres. Antoine Grailion, père, quand il a vu qu'il s'en allait en avant d'eux s'est mis à chanter et cela avait l'air comme s'il voulait se moquer de M. Beauvais. M. Beauvais m'a fait la remarque que le père Grailion était, comme de coutume, très bien excité. Quand nous sommes arrivés près des accusés, M. Beauvais dit à Antoine Grailion, le chef de la famille, de s'en aller, qu'il n'avait plus d'affaire sur ce terrain, que leur temps était fini. L'accusé Antoine Grailion a refusé de se retirer. La-dessus M. Beauvais m'a donné ordre d'aller chercher deux autres témoins, un M. Soliman Ouzguy dit D-mingue et un M. Théodule L'Homme, qui restent près et vis-à-vis de là. Nous nous trouvant de l'autre côté du chemin. Mon fils, Joseph Stebenne, travaillait alors à réparer le chemin dans le voisinage de l'endroit où nous nous trouvions. Il est arrivé sur le terrain où se trouvaient M. Beauvais et les accusés, pendant que j'étais allé chercher les témoins. M. Ouzguy n'était pas chez lui et M. L'Homme n'a fait qu'un bout et s'en est retourné chez lui; il s'est rendu jusqu'au milieu du chemin. Quand j'ai été de retour près de M. Beauvais, de mon fils et des accusés, M. Beauvais a dit de nouveau à ces derniers de laisser son terrain, qu'ils n'avaient pas d'affaires là, etc. Le père Grailion de nouveau répliqua qu'il n'était pas pour partir, que c'était à lui de butiner, et qu'il lui fallait le récolter. La-dessus M. Beauvais a commissionné mon garçon de l'envoyer en disant à Antoine Grailion: "Vous allez partir. Ça dernier répondit: "Je ne m'en irai pas." Ceci se passait à environ un quart d'arpent du chemin du roi.

M. Beauvais, mon garçon et moi nous n'avions absolument rien dans les mains à ce moment-là. Quand nous sommes arrivés sur le terrain, les accusés n'avaient pas d'armes dans les mains. C'est quand M. Beauvais a dit à mon garçon de les envoyer qu'ils ont sorti leurs couteaux de leurs poches et les ont ouverts. L'accusé Antoine Grailion sortit le sien le premier en disant à M. Beauvais que s'il le touchait il allait le darder. Avant cette époque, l'accusé Antoine Grailion, à la suite d'une difficulté qu'il avait avec un nommé Bérard, dans le temps des fins, m'avait dit: "Il y a M. Beauvais et le grand Bérard qui se croient bien capables, mais s'ils me touchent je leur donnerai leur coup de mort." M. Beauvais dit à mon garçon de l'envoyer et mon garçon l'a frappé. Je n'ai pas eu connaissance de tout de la scène de la pioche. M. Beauvais a frappé le père Antoine Grailion au poignet de la main, où il tenait son couteau, pour le lui ôter; Antoine Grailion s'avagait alors sur mon garçon pour le frapper, le bras en l'air et armé de son couteau. Dans ce temps-là, mon garçon n'avait pas encore touché au père Grailion. C'est la première fois qu'ils se sont frappés. Quand Antoine Grailion s'est ainsi avancé sur mon garçon, celui-ci était aux prises avec Marie Grailion qui le frappait avec des épis de bled d'Inde. Mon garçon n'avait rien dans les mains, car il tenait les deux mains de Marie Grailion qui contenaient des épis de bled d'Inde et un couteau ouvert. La première fois que Beauvais a touché à quelque chose sur le terrain, c'est quand il a arrêté la file du père Grailion pour l'empêcher de frapper mon fils avec son couteau, et alors M. Beauvais n'avait rien dans les mains. Le père Antoine Grailion était tout près de Marie Grailion et de mon fils quand M. Beauvais lui a arrêté le bras. En ce moment-là, Marie Grailion est arrivée avec un bâton par derrière

M. Beauvais et l'a frappé sur la tête avec. Ce bâton m'est montré et je le reconnais. Le terrain où la scène se passait se trouve à peu près à un arpent et demi de la maison de M. Beauvais et de celle de Grailion. Et pour aller de ce terrain au bois debout, le plus proche est de sept ou huit arpents. Il y a 12 ans que je suis à l'emploi de M. Beauvais. J'ai travaillé chaque année sur le terrain en question. Je n'y ai jamais vu aucun morceau de bois comme celui produit. Quand il a été frappé par Jean Marie Grailion avec le bâton, Beauvais est tombé par terre. Comme il allait se relever Marie Grailion l'a frappé dans le corps. C'était à ma connaissance le premier coup de couteau qui lui avait été porté. M. Beauvais, en se relevant, a voulu donner un coup de poing à Marie et à Philomin Grailion qui se trouvaient devant lui; il était faible et il ne l'a pas atteint. M. Beauvais a alors reçu, par derrière, dans le dos et dans le cou, d'autres coups avec le même bâton. Pendant que M. Beauvais était par terre, l'accusé, Antoine Grailion, s'est jeté sur lui avec son couteau; les autres accusés étaient autour de M. Beauvais et du père Antoine Grailion, et je ne les ai pas vu frapper. Antoine Grailion s'est mis à darder M. Beauvais de plusieurs coups de couteau. Le couteau dont l'accusé Antoine Grailion s'est servi m'était connu. La lame peut avoir cinq pouces et demi de longueur et un pouce à un pouce et quart de largeur. Je m'en étais servi moi-même plusieurs fois. Ce couteau est retenu ouvert par un ressort d'acier à fermer. Pendant que les accusés Grailion étaient autour de M. Beauvais, ils avaient tous deux leurs couteaux à la main. Jean Marie était armé du bâton. M. Beauvais réussit à se relever et je lui dis: "Pour l'amour du bon Dieu, allons-nous-en, nous sommes morts!" M. Beauvais s'est dirigé vers sa maison; il a passé sur la clôture de broche et s'est accroché. Je lui ai aidé à se décrocher. Mon garçon venait de partir, ayant été lui-même blessé. M. Beauvais souffrait beaucoup, il était bien faible. Je l'ai accompagné jusque chez lui. M. Beauvais a perdu connaissance en arrivant. Mon fils a aussi perdu connaissance. J'étais présent quand on a enlevé les habits à M. Beauvais. J'ai commencé à aider à le déshabiller, mais je n'ai pu rester, tant la vue des plaies me rendait faible. J'ai vu les blessures de M. Beauvais, il y en avait dans le devant et une en arrière que je ne puis pas décrire; on en voyait une aussi sur la fesse et une sur la jambe. Je connaissais les habits que M. Beauvais portait ce jour-là. Les trous qui existent dans la veste correspondent exactement aux blessures que j'ai constatées sur le corps de M. Beauvais. Depuis qu'il a pris le lit, le 2 octobre, M. Beauvais a été gravement malade; tout le temps, excepté une fois ou deux, on le mis sur une chaise pour refaire sa couche; il a gardé le lit. Il est encore très faible, et il peut trois jours il ne peut même se redresser sur son lit. Il lui est impossible de quitter son lit.

JEAN SOLOMON TAUPIER, médecin de Chamb et Bassin. Le témoin dit: Je suis médecin praticien et licencié pour pratiquer la médecine et la chirurgie. Le 2 octobre courant, j'ai été demandé pour aller auprès de M. Beauvais, à St-Mathias, par M. A. E. Stebenne. M. Beauvais était au lit quand je suis arrivé. Il était très faible. Il avait plusieurs blessures que j'ai constatées après l'avoir déshabillé. M. Stebenne m'assistait au commencement ainsi qu'un M. Hormidas Letourneau de St-Mathias. Le matin j'ai examiné cinq blessures. Les plaies étaient dans la région droite de l'abdomen. J'avais une plaie vers la deuxième côte du côté droit. Une autre à peu près dans la même direction en arrière; une autre dans la partie supérieure et antérieure de l'abdomen à peu près 2 pouces de l'os du pubis. Il y avait aussi une autre plaie dans la partie gauche de l'abdomen à peu près la même distance que la dernière que j'ai mentionnée. J'ai aussi passé une plaie dans le dos en arrière de l'omoplate. Ce sont là les seules plaies que j'ai constatées lors de ma visite du matin. M. Beauvais avait perdu beaucoup de sang. Ses habits en étaient imprégnés. Il y avait certaines des blessures où le sang était plus répandu qu'ailleurs, entrant dans la blessure de la partie supérieure de l'abdomen où il y avait eu le plus d'hémorragie. Vu la gravité des blessures j'ai demandé à M. Beauvais, lors de ma visite du matin, d'avoir un autre médecin avec moi, en consultation. Le Dr Leforest son genre, a été appelé à ma suggestion.

Dans l'après-midi je suis retourné voir M. Beauvais avec le Dr Leforest, et en examinant le malade, nous avons trouvé deux ou trois autres plaies que je n'ai pas mentionnées tout à l'heure. Une de ces plaies se trouvait dans la partie postérieure de la cuisse gauche, une autre dans le bas des reins, du côté droit.

Nous avons examiné ensemble le malade et les plaies, le Dr Leforest et moi.

La première plaie que j'ai examinée, celle du côté droit à la partie supérieure de l'abdomen entre la septième ou huitième côte, avait le moins, d'après la sonde dont je me suis servi pour l'examiner on l'introduisant dans la plaie, quatre pouces et demi de profondeur. L'instrument que j'ai frappé M. Beauvais n'a pas frappé d'une manière horizontale; il longeait les

côtes, et a dévié sur une des côtes. D'après l'examen que j'ai fait, je suis moralement certain que l'instrument a traversé l'abdomen. J'ai fait l'examen de cette plaie d'une manière assez minutieuse, mais sans vouloir cependant aller jusqu'au fond, mon instrument n'étant pas assez long; et je ne voulais pas trop irriter la plaie car ça aurait pu amener une hémorragie pouvant faire mourir M. Beauvais. L'instrument dont je me suis servi a 5 pouces de longueur. Je l'ai enfoncé dans la plaie, à part la partie par laquelle je le tenais, celle sans rencontrer d'obstacles. J'ai fait constater par un M. Letourneau et une autre partie présente la profondeur de ces plaies. La blesure en question était très grave, d'après mes constatations. Si l'instrument dont on s'est servi pour faire cette plaie, n'eût pas dévié, la blesure eût été plus grave et certainement mortelle. Cependant je tiens à constater que les progrès en chirurgie sont tels aujourd'hui qu'on peut remédier à des blessures très graves. D'après ce que j'ai pu constater, la blesure telle que faite était grave et comportait danger pour la vie de M. Beauvais.

Quand aux autres plaies, elles n'avaient pas beaucoup de gravité. Il y en avait une dans le dos qui avait à peu près cinq pouces de profondeur. La seule conséquence de ce grave qui aurait pu y avoir été l'empoisonnement du sang par la matière qui aurait pu se former dans la plaie qu'il y avait au-dessus de l'omoplate. Le défaut de gravité de cette plaie doit être attribué à la place où elle a été faite, attendu qu'il n'y avait aucun vaisseau de cette plaie existant dans une autre partie du corps où se trouvent des vaisseaux importants aurait pu être très certainement mortelle. Aucune des autres plaies était grave. J'ai aussi examiné la plaie se trouvant dans la partie antérieure de l'abdomen qui avait à peu près un pouce à un pouce et demi de profondeur. Elle était oblique et n'avait pas traversé l'abdomen. Quant aux autres plaies, nous ne les avons pas examinées, attendu qu'il n'y avait pas d'hémorragie. M. Beauvais a été sous mes soins depuis ce temps-là et l'est encore. Il a été gravement malade des suites de l'hémorragie. Nous avons pu empêcher les complications. Je ne désespérais pas de le sauver. Le lendemain je l'ai eu en danger, par suite de l'excessive faiblesse résultant de l'hémorragie.

M. Beauvais est encore retenu à sa chambre à l'heure qu'il est. L'écoulement se lever pour s'asseoir et on m'a dit qu'on lui aidait pour se lever. Il est encore très faible. Je l'ai vu avant hier pour la dernière fois. Je ne saurais dire au juste le jour où j'y suis allé; mais c'est mardi ou mercredi de cette semaine. Je crois qu'on avait enlevé ses habits en partie quand je suis arrivé chez lui le 2 octobre. Il n'avait, je crois, que son pantalon, ses caleçons et son corps. Je n'ai pas pu constater avec quel instrument les blessures avaient été faites, mais c'était avec un instrument piquant et tranchant. L'instrument en question n'était pas très large car les plaies n'avaient qu'un demi ou le pouce de largeur. Je n'ai pas fait le mensurage spécial des plaies. Il y en avait une dans le bas des reins qui était plus large. Je crois qu'il fallait frapper avec force pour produire des plaies semblables sur un homme portant des habits.

Transquestionné Le matin, je suis arrivé chez M. Beauvais en même temps qu'Alexandre Stebenne. On avait commencé à déshabiller M. Beauvais avant mon arrivée et à ce moment-là il ne portait que son pantalon, son caleçon et son corps.

Un peu de blesure qui pouvait présenter une gravité est celle qui se trouvait entre la septième ou huitième côte. La direction de cette blesure, par rapport à la surface extérieure du corps était oblique mais pas très oblique. D'après ce que j'ai pu constater avec la sonde, l'instrument avait dû pénétrer dans l'abdomen à travers le péritoine; mais je n'ai pas eu certitude à ce sujet.

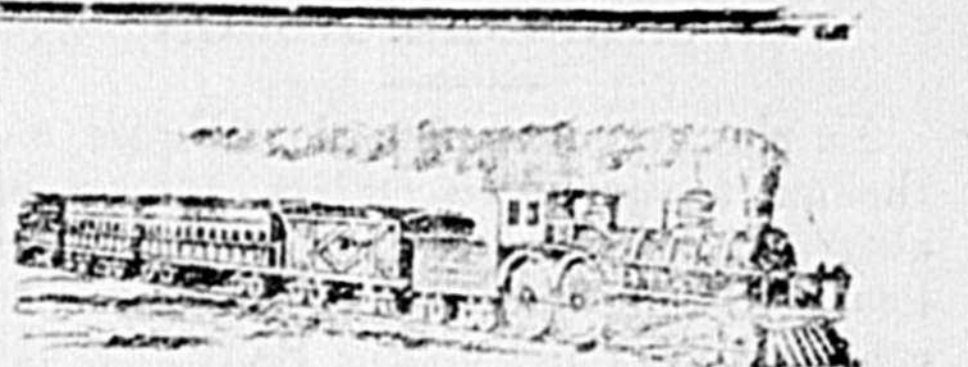
Cette blesure est complètement cicatrisée et ne présente plus de danger. Si elle avait eu à amener des complications à cause de la pénétration à travers le péritoine, des complications se seraient produites en dedans de 30 heures. Quand aux autres blessures, elles n'étaient à redouter qu'au point de vue de la septicémie. J'ai vu M. Beauvais cette semaine et il était hors de danger.

L'ajournement de l'enquête pour l'audition des témoins Stebenne, fils et de Hormidas Letourneau est fixé à vendredi le 27 courant.

Après l'ajournement M. Fontaine a demandé à la Cour que les accusés soient admis à caution. M. Lussier s'est opposé de la part du plaignant en disant que jus qu'à la preuve avant révéli des choses trop graves contre eux pour les admettre à caution.

La Cour a suspendu sa décision jusqu'à vendredi prochain.

LE RHEUMATISME GUERIE EN UN JOUR — "South American Rheumatic Cure" pour le Rhumatisme et la Neuralgie guérit complètement en un à trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. La première dose produit de grands effets. 75 cents. Garanti par tous les pharmaciens.



Chemin de Fer des Comtes-Unis

Table showing train schedules from St-Hyacinthe to Ste-Angeles and vice versa, including departure and arrival times.

Table showing train schedules from Ste-Angeles to St-Hyacinthe and vice versa.

Les trains Nos. 1 et 2 font connection à Ste-Angeles avec le train du Vermont Central venant de Farnham et allant à Montréal et aux différentes places à l'ouest. Les trains Nos. 3 et 4 font connection à Ste-Angeles avec le train du Vermont Central de Montréal pour Farnham et les différentes places de l'est et du sud.

Les trains circulent tous les Jours excepté le dimanche. J. W. DAWSEY, Gérant Général. 7-10-93-1 an.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TROU

Table showing train schedules from Montreal to the East, including destinations like St-Lambert, Belœil, etc., and departure/arrival times.

DE L'EST A MONTRÉAL

Table showing train schedules from the East to Montreal, including destinations like Québec, St-Julien, etc., and departure/arrival times.

PACIFIQUE CANADIEN.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.40 A. M. — Express de St-Guilhaume avec connections suivantes: A Farnham; pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Foster, Sherbrooke, Cowansville et Montréal. A Montréal: pour Ottawa, Saint-St-Marc, St-Paul, Missisquoi et tous les points des États de l'Ontario par la "S.O.O." Line.

3.50 P. M. — Train Mélé de St-Guilhaume, faisant les connections suivantes: A Farnham — pour Newport, Manchester, Barton et tous les points de la Nouvelle-Angleterre, Sherbrooke, St-Jean, N.B., Halifax, N.S., et tous les points des Provinces Maritimes. Belœil, St-Julien, etc. A Montréal: pour Québec, Ottawa, St-Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la Colombie Britannique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des États de l'Ontario et du Sud.

11.10 A. M. — Train Passager de Stau-bridge pour St-Guilhaume et les stations intermédiaires.

7.36 P. M. — Train Passager de Stau-bridge pour St-Guilhaume et les stations intermédiaires. Four horaires (time table), services des chars dorci et autres informés, etc., s'adresser à l'importeur qui agit d'habitude de l'Est du Pacifique Canadien. Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station.

M. L. Z. JONCAS

ET LA SECTION DES PECHERIES A CHICAGO

On lit dans le Chronique de Québec la dépêche suivante :

"Ottawa, 17.—Le travail de M. Joncas, M. P., comme juge des pêcheries à Chicago, a été si apprécié du Bureau des Directeurs, que ces derniers lui ont demandé de préparer un rapport spécial sur toute l'exposition des pêcheries à Chicago, à l'effet de démontrer les progrès faits dans les pêcheries depuis 1883."

LE CARDINAL GIBBONS

La plus grandiose fête de l'Eglise catholique à laquelle des prélats, prêtres et autres ecclésiastiques aient assisté a eu lieu le 18 dans la cathédrale et dans les communautés religieuses de Baltimore. Il s'agit de la célébration du 25e anniversaire de l'élevation à l'épiscopat de Son Eminence le cardinal Gibbons. Tous les archevêques et évêques de ce pays, à quelques exceptions près, sont présents à la cérémonie. Il y a aussi beaucoup de missionnaires et de prêtres venus de toutes les parties du pays. Il fait un temps très beau et l'affluence des fidèles est considérable. On ne peut être admis dans la cathédrale qu'avec une carte d'entrée. Une messe pontificale a été chantée avec une puissance et un ensemble d'exécution magistrale. L'archevêque Corrigan de New York, a prêché le sermon à la messe pontificale, et Mgr Ireland, de Saint Paul, a prêché à vêpres. A part cette grande solennité religieuse, il y a eu un grand banquet auquel une foule de princes de l'église, de prêtres et de laïques ont assisté.

Le cardinal James Gibbons est âgé de 59 ans et est de descendance irlandaise. Il fut créé cardinal en 1886, et c'est Mgr Sattoli, qui assiste à la célébration de cet anniversaire, qui lui apporta le chapeau de cardinal.

EMPOISONNEMENT AVEC DU VERT DE PARIS

ON IGNORE POURQUOI

A Montréal, un juif nommé Isidore Erieh, s'est empoisonné avec du vert de Paris.

Il pensionnait avec sa femme, née Zilia Msonab, au No 249 rue Cadieux. Depuis quelque temps Erieh était sans emploi et avait des manières étranges, qui tourmentaient les gens de la maison. Avant hier matin, il se leva comme d'habitude et demanda à sa femme si elle voulait aller faire une promenade à la machine, chez une vieille tante. Madame Erieh refusa, parce qu'elle devait aller à St-Henri.

Après le déjeuner Erieh sortit pour aller en ville et sa femme partit pour St-Henri. Vers dix heures Erieh revint à la maison et demanda à son épouse. En apprenant qu'elle était partie pour St-Henri, il se montra très irrité, proféra des paroles de menace, et sortit de nouveau, sans dire où il allait.

A onze heures il revint encore chez lui et Jemsona si sa femme était revenue. Sur une réponse négative, il retourna sur ses pas pour une troisième fois, descendit la rue Cadieux, prit la rue Ste Catherine du côté ouest et disparut. Son absence dura deux heures. Vers une heure il retourna dans ses appartements et s'y enferma sans faire le moindre bruit. A 4 heures il se rendit au rez-de-chaussée. Personne ne faisait attention à lui. Mais à ce moment une pensionnaire qui avait quelque chose à aller chercher dans la cave, descendit aussi au rez-de-chaussée et remarqua que Erieh avait la bouche et la poitrine toutes couvertes d'une poudre verte. Celui-ci, en voyant cette femme, se détournait promptement, quitta le rez-de-chaussée et remonta dans sa chambre, où il se coucha dans son lit. A ce moment Mme Erieh arrivait de St-Henri. En voyant son mari couché et d'une façon de mort, elle lui demanda ce qu'il avait. "Je vais mourir, dit-il et j'ai avalé du vert de Paris." Ce furent les seules paroles qu'il prononça. On appela immédiatement le Dr Piché qui prodigua les premiers soins au malade, essayant de lui faire renvoyer le poison qu'il avait avalé. Il y réussit en partie, mais il était trop tard. Voyant que le malade s'affaiblissait toujours, on manda la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame et le malade fut transporté à cette institution où il expira.

Le défunt était âgé de 49 ans.

Conservation de laitues.—Voici un moyen de conserver les laitues pomées pendant un certain temps. Il faut piser légèrement un couteau sous le pied de la plante, et couper la grosse racine qui lui sert de pivot; les autres petites racines s'enlèvent peu à la fois, mais ne lui fournissent pas assez de suc pour mourir.

Les feuilles de betteraves.—C'est bien à tort que beaucoup de cultivateurs, dans diverses localités, effeuillent la betterave pendant sa végétation, c'est-à-dire durant le mois de juillet, août et septembre. Cette effeuillage nuit très sensiblement au développement des racines, ainsi qu'on l'a très souvent constaté. On ne peut récolter des feuilles sur la betterave fourragère que quinze ou vingt jours au plus avant le moment de l'arracher, alors que les racines ont atteint leur volume presque maximum, et meure. Quant à la betterave à sucre, on ne doit jamais l'effeuiller. Il ne faut pas oublier, du reste, que les feuilles de la betterave sont plutôt laxatives que nutritives, par suite de leur grande acidité.

Immense sacrifice.—Etant dans l'obligation de déménager le premier décembre prochain, nous vendrons à grands sacrifices toutes nos marchandises sans réserve.

Le Bazar, Henri Sicotte, gérant. 17-10-93—1 m.

MIRACLE A LAKEPORT

Une épreuve à travers laquelle peu aurait pu passer et survivre

Abattu par une congestion des poumons et par la grippe.—Longs mois d'insomnie.—Elle l'a échappée belle

Du Colborne Entrepris :

Le village de Lakeport, comté de Wort humberland, est agréablement situé sur les bords du lac Ontario, à deux milles et demi de la ville de Colborne. Le site du village le rend pittoresque et de santé, et, règle générale, les habitants de Lakeport forment un peuple vigoureux et la maladie n'y est pas reine.

Mais il y a des exceptions et, même dans cette localité sanitaire, l'on trouve des cas occasionnels de souffrances et des personnes malades pendant de longs mois.

Parmi ces infortunés, était Madame Milo Haight, qui souffrit beaucoup pendant deux ans, tellement que la maladie lui avait donné l'aspect d'un cadavre. Quoique jeune femme encore, sa constitution avait été minée au point que la vie lui était un fardeau.

Elle avait consulté les médecins sur son état et essayé bien des remèdes, mais elle n'y trouvait aucun secours. Son attention fut finalement dirigée sur les Pilules Roses du Dr Williams et ayant lu quelques-unes des cures merveilleuses accomplies par l'usage de ce grand remède qui sauve de la mort, elle se décida à en faire l'essai. Le résultat qu'elle en obtint dépassa ses espérances et, sous peu, elle fut en possession de son ancienne santé et vigueur. Ayant entendu parler de ce fait, un reporter de l'Entreprise alla voir Madame Haight et s'enquerra des faits que nous donnons presque "verbatim" dans l'état suivant : "Je fus malade pour à peu près douze semaines à la fin de l'année 1891, pendant que j'étais chez mon père, à Trenton. Je vins demeurer à Lakeport, mais j'y étais depuis quelques semaines seulement lorsque je fus prise d'une inflammation d'intestins. Je recouvrai en partie la santé et j'en profitai pour retourner à Trenton. Il n'y avait pas longtemps que j'étais à la maison, lorsque je fus atteinte de la grippe qui me conduisit presque aux portes de la mort. Un médecin qu'on avait mandé déclara que ma constitution était dans un grand état de faiblesse. Ceci se passa en février 1892, et je fus sous ses soins pour environ quinze semaines, avant d'être capable de sortir. Lorsque j'étais assaillie par la maladie, c'était par la congestion des poumons et de l'épine dorsale, qui me nuisait en outre à la gorge et enfin à mes oreilles, y causant un abcès qui s'est développé et a été gravé trois fois, me laissant dans une surdité presque complète. Je souffrais les douleurs les plus tourmentantes; le repos me quittait, je ne pouvais plus dormir. Je souffrais continuellement de frissons, de frissons subits aux mains et aux pieds et de sévères maux de tête. Le docteur ne me donnait aucun espoir de revenir à la santé. Aussitôt que possible, je retournai à Lakeport, mais aucune amélioration ne se produisit dans mon état et je sentais que la mort me serait d'un grand secours. Au mois de juin 1892, je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams et, peu de temps après, les frissons s'abandonnèrent, mes appétits revinrent comme mon sommeil, choses qui m'étaient inconnues depuis bien des longs mois. Après que quelques semaines pendant lesquelles j'avais fait usage des Pilules Roses, ma santé commença à me faire espérer capable de tout. Au mois de juin, 1893, je pesais 114 livres, et en juillet, 1893, je pesais 151 livres, mon plus gros poids. J'ai pris des Pilules Roses pendant quatre mois, mais j'ai recouru à elles maintes fois pour tout trouble, quelquefois même le plus petit mal de tête. Je crois sincèrement que les Pilules Roses du Dr Williams, valent leur pesant d'or et je leur dois, sinon ma vie, du moins ma santé et ma force. Ma vue, qui était très faible au temps de ma maladie est maintenant à son état normal. Je prends plaisir à faire connaître cet état de choses, espérant que quelque un en profitera. Je ne laisse pas en aucune occasion sans ouagner les Pilules Roses du Dr Williams, et je connais nombre de personnes qui ont commencé à s'en servir sur mes recommandations et qui en ont retiré de grands bénéfices. Mon père, âgé de soixante-dix ans, trouve un grand secours dans leur usage. Je puis dire avec sincérité que je ne puis trop louer les Pilules Roses et je ne resterais pas pour aucune raison, sans en avoir dans ma maison."

Le mari de Madame Haight prend aussi des Pilules Roses pour le rhumatisme et, étant présent à l'inter-railway ci-dessus, il a donné son témoignage en leur faveur. L'état présent de santé de Mme Haight paraît le meilleur possible et pour une personne qui n'aurait pas eu connaissance de ses souffrances souffrantes, il serait impossible de voir qu'elle a été malade. Aucun cas mieux que celui-ci ne peut donner de plus grande espérance aux autres souffrants en la guérison des merveilleuses Pilules Roses du Dr Williams, qui semblent exercer sur le système humain une action toute magique.

Les Pilules Roses du Dr Williams donnent la richesse au sang et remettent les nerfs ébranlés. Elles sont un spécifique si fiable pour les maladies telles que l'anémie locomotrice, dans Saint-Guy, la névralgie, le rhumatisme, le mal de tête et nerveux, les résultats de la grippe, palpitations de cœur, tout jactance et de malaise résultant de prostration nerveuse, toutes maladies dépendant d'humeurs viciées dans le sang, telles que le scorbut, le scorbut chronique, etc. Elles rétablissent le sang et donnent aux jeunes gens et à la jeunesse une nouvelle fraîcheur. Pour les hommes elles guérissent radicalement tous les cas de fatigue mentale, excès de travail ou d'aucun genre.

Les Pilules sont manufacturées par le Dr Williams Medicine Company, Brock-

ville, Ont., and Schenectady, N. Y., et sont vendues seulement en boîtes portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 50 cts la boîte, ou 3 boîtes pour \$2.50. Rappelez-vous que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en gros, ou à la douzaine ou au cent, et aucun co amonçant qui offre des substituts essayés de vous frauder et doit être évité.

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appelés restaurateurs du sang ou toniques nerveux, quel que soit le nom qu'on leur donne. Ce sont toutes des imitations dont les fabricants veulent retirer un avantage pécuniaire de la réputation merveilleuse dont jouissent les Pilules Roses du Dr Williams.

Demandez au marchand qui vous approvisionne les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles et refusez toutes les imitations et substituts.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou à l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux, si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

ALLEZ au Magasin Rouge—3 caisses d'étoffe à robes légèrement endommagées par l'eau, vendues à des prix très réduits.

MARCHE DE ST-HYACINTHE

Samedi, 20 Oct. 1893

Table of market prices for vegetables (LÉGUMES) including items like Pois le minot, Oignons, Fèves, etc.

Table of market prices for grains (GRAINS) including items like Blé, Pois, Blé d'inde, etc.

Table of market prices for flour (FARINE) including items like Farine en quarts, Farine en poche, etc.

Table of market prices for poultry and game (VOLAILLES ET GIBIERS) including items like Dindes, Oies, Canards, etc.

Table of market prices for meats (VIANDES) including items like Bœuf, Porc, Lard, etc.

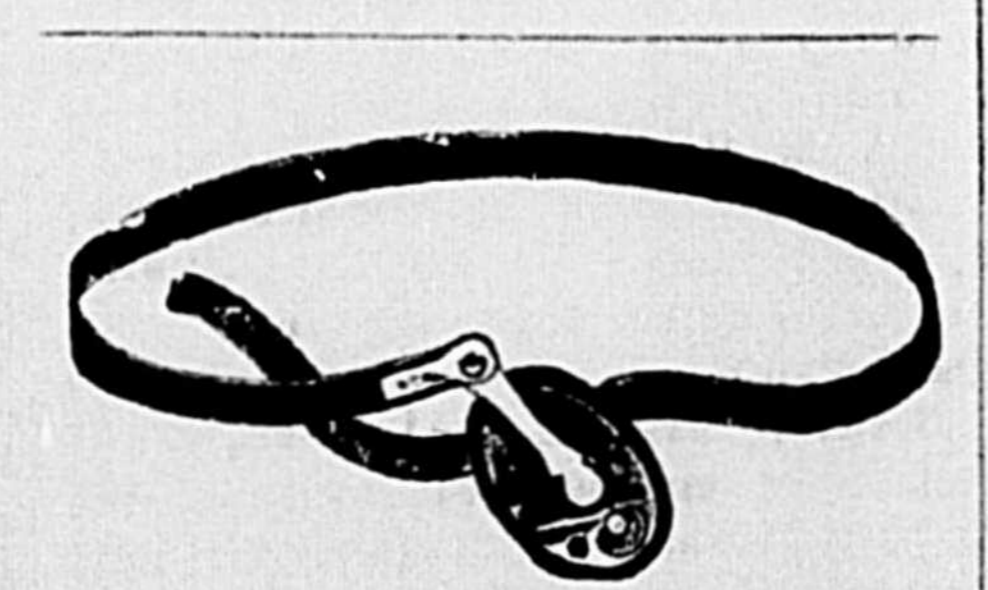
Table of market prices for farm products (PRODUITS DE LA FERME) including items like Beurre, Œufs, Laine, etc.

Table of market prices for various goods (DIVERS) including items like Miel, Sucre, Graisse, etc.

Ma vue, qui était très faible au temps de ma maladie est maintenant à son état normal. Je prends plaisir à faire connaître cet état de choses, espérant que quelque un en profitera.

Apprenti Demande

ON a besoin d'un jeune garçon pour apprendre la typographie. S'adresser à ce Bureau.



ON TROUVERA CHEZ LE Dr ST-CERMAIN (Dispensaire de St-Hyacinthe)

Assortiment le plus complet et le mieux choisi de Bandages Hernies et autres importés directement des meilleures fabriques des Etats-Unis. Il y en a pour tous les cas—inutile donc d'aller à Montréal. —Aussi— BEQUILLES Lunettes pour toutes les vues. PRIX MODÉRÉS. 16 9 93—2 m.

Advertisement for Castoria with the headline "Qu'est-ce que le CASTORIA" and a large graphic of the product name.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin.

Le CASTORIA. "Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans m'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés." D. G. C. Osgood, Lowell, Mass.

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City. 20 mai '93—1 an.

CHAUSSURES !! CHAUSSURES !!

SUIVEZ LA FOULE Chez M. J. A. Guertin (Ancien commis de L. N. Lussier et Cie.) MARCHAND DE CHAUSSURES

Rue CASCADES [Porte voisine du Dr Ostiguy] ST-HYACINTHE M. J. A. GUERTIN a toujours en mains un grand assortiment de Chaussures pour Hommes, Femmes, Filles et Enfants.

VALISES, SACS DE VOYAGE, Etc. Etc. Une visite est respectueusement sollicitée. 15 mai '93—1 an.

AU MAGASIN ROUGE

48 PLACE DU MARCHÉ. Grande vente à bon marché d'un Stock considérable de Marchandises sèches, telles que Tweeds, Cachemires, Etoffes à Robes, Merceries, Cotons, Indiennes, Chapeaux, Hards Faites, Etc., Etc.

N. MENARD, 43, Place du Marché, St-Hyacinthe. 15 mai '93—1 an. Ne manquez pas d'aller faire une visite au MAGASIN ROUGE, où vous trouverez toutes sortes de marchandises à l'usage des familles en général.

TERRE A VENDRE

Une belle terre de 200 acres dont 75 en culture et le reste en beau bois et azerie, à deux milles de la ville de Waterloo, Co. de Shefford, à cinq minutes du village de Warden où se trouvent moulins à scie et à farine, écoles, magasins, bureau de poste, fromagerie, carrosserie, etc. Conditions libérales. L'acquéreur peut acheter les animaux de la ferme. S'adresser à LOUIS JODOIN, N.P. Waterloo P. Q. Oct. 7. '93—1 a. c.

Valcourt Hotel

TENU PAR M. Mag. Authier. M. Authier tient à Valcourt Ely, un hôtel de première classe où tous les voyageurs auront à toutes heures du jour et de la nuit repas et bonnes liqueurs, et aussi voitures à leur disposition. Il espère avoir une part du patronage public. 24 Août 93—1 an

Nouvelle Boutique de Tailleur!

J. P. HEBERT Tailleur Rue Cascades, St-Hyacinthe (En face du Courrier.)

M. J. P. HEBERT, tailleur d'une longue expérience, était employé antérieurement chez M. Mathieu Frères. Ces messieurs discontinuant le commerce, M. HEBERT ouvre une boutique à son compte, et garantira de donner entière satisfaction à ceux qui voudront bien lui confier de l'ouvrage. Il se chargera aussi de réparer les habits. M. HEBERT ayant une recette infailible pour enlever aux habits, les taches de graisse, de chaux, de cendre, etc. Il garantit de faire disparaître les taches de l'importe quelle sorte sans endommager l'étoffe. Tout ouvrage garanti et livré sous court délai. Un encouragement du public en général est sollicité. J. P. HEBERT. 5 sept—1 m.

SAM. BOURGEOIS & CIE Magasin Général

Rue St-Antoine, Place du Marché. Epiceries Provisions, Vins Et Liqueurs. Ferronnerie et Peintures, Faïences et Verreries, Chaussures, Marchandises Sèches et Nouveautés. Grand assortiment de Poeles de toutes sortes, ET FOURNAISES A CHARBON, COURROIS en cuir pour engins. Louis Bourgeois, Edmond Guertin. 1 an 8 9 3.

Magasin de Chaussures

Mde Felix Houle No. 41 Rue Saint-Francois Place du Marché Saint-Hyacinthe. Grand assortiment de Chaussures de toutes sortes — POUR — Hommes, Femmes, Filles, et Enfants. — AUSSI — Assortiment complet de Valises, Sacs de voyage, etc. de toutes grandeurs. J'invente le monde à venir me donner une part de son bienveillant patronage. Tout sera vendu pour argent comptant et à bas prix. Dame FELIX HOULE 8-Hyacinthe, 21 Nov 93-1 a

Nouvelle Librairie

M. A. H. Choquet informe ses amis et le public en général qu'il a ouvert une nouvelle librairie et qu'il n'est plus au coin des rues Cascades et Mordor, mais au No 124, RUE CASCADES dans le magasin autrefois occupé par M. L. N. Lussier, marchand de chaussures. M. CHOQUET veut faire de sa Librairie un établissement de premier ordre et bien assorti, tels que : Livres de prières, Livres ascétiques, Papeterie de choix, Cartes, Livres blancs Livres de Classe, Fournitures de Bureau, Tapisserie et spécialité pour encadrement de gravures. PRIX MODÉRÉS. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs. A. H. CHOQUET, Libraire 124—Rue Cascades—124 ST-HYACINTHE 8 9 93—4 m

BEURRE

Beau F. b. de quelques jours. 22 à 22 1/2
" Frais..... 21 à 21 1/2
Beau T. w. h. p. 19 à 20 1/2
" De l'Ouest..... 18 à 20

FROMAGE

Beau Ontario—11 1/2 à 11 1/4
Beau T. w. h. p.—11 à 11 1/4
Beau Québec—11 à 11 1/4
Qualité inférieure—1 1/2 à 00.
Liverpool—5 1/2.
St Hyacinthe samedi 14—Tout le fromage vendu 11 cent.

ECHOS DU JOUR

La moitié des prix.—Sur \$30,000 de prix accordés aux bestiaux exposés à Chicago, le Canada en obtient \$14,000.

De Chicago.—M. A. Larivière, marchand de cette ville est arrivé de Chicago où il était allé visiter l'Exposition.

Perso. n. l.—L'hon. M. Dorion, conseiller législatif pour Soré, était en cette ville mercredi.

—M. William Bouquet, marchand de charbon, ainsi que sa femme, sont partis hier soir pour assister aux noces d'or de leur oncle, le Rvd M. Guyon, curé de St-Eustache.

La pratique de la pharmacie.—Les examens, à Ottawa, pour l'admission à la pratique de la pharmacie sont d'une grande sévérité. Dans l'examen écrit, sur dix huit candidats, quatre seulement ont réussi.

Don généreux.—A la réunion des prêtres de l'archidiocèse de Montréal, M. l'abbé Primeau, curé de Boucherville, a fait à Mgr Fabre cadeau d'une somme de \$2,000 tirée de ses ressources personnelles. C'est un acte de générosité que nous aimons à enregistrer.

Au bureau de poste.—Les portes des boîtes au bureau de poste sont en fin posées. Elles sont très jolies et donnent au bureau une apparence magnifique. Nous avons maintenant un des plus beaux bureaux de poste de la province. Il est vaste et bien situé. S'il y avait maintenant une lampe électrique en face de ce bureau, il y aurait moins de danger de se casser le cou.

Une jolie collecte.—Les dames de la Ste Famille qui ont fait une collecte par la ville ont ramassé près de \$75. Cette somme est destinée à l'achat d'un présent qui sera offert au nouvel évêque de Sherbrooke, avant son départ de St-Hyacinthe.

Les autres associations de cette ville font aussi en ce temps-ci des collectes dans le même but. Nous ne connaissons pas encore le résultat de leur travail.

Le Canada à Anvers.—Le gouvernement du Dominion a décidé de participer à l'exposition universelle qui aura lieu à Anvers l'année prochaine. L'exposition canadienne se composera de produits agricoles, de nos mines et des pêcheries du pays. Des produits de nos manufactures tels que voitures légères, de place, etc., qu'il serait possible d'exporter en Belgique, seront aussi exposés.

Ils se sont fait photographier.—Les Grailion se sont fait photographier jeudi matin par M. N. Beaugard.

Nouvelle locomotive.—La Cie du chemin de fer des Comtés-Unis est devenue propriétaire d'une nouvelle locomotive.

Personnel.—M. le comte de Boutillier-Chavigny et M. H. E. Poulin, avocat, étaient en cette ville ces jours-ci, et logeaient à l'hôtel Yamaska.

Une collision.—On nous dit qu'une collision a eu lieu avant hier sur le chemin de fer des Comtés-Unis. Un char de passager est endommagé.

Drummondville.—On dit que le feu a complètement détruit la propriété de M. Mitchell à Drummondville. Les pertes sont naturellement considérables.

A L'EXPOSITION

La comtesse Aberdeen fait une conférence

Lady Aberdeen, femme du gouverneur-général du Canada, a donné une conférence sur l'encouragement de l'industrie domestique, dans la salle de réunion du département des femmes.

Lady Aberdeen portait des vêtements de fabrication irlandaise. Les dentelles qu'elle avait étaient aussi de fabrication irlandaise. Après la conférence, il y a eu réception dans le cours de laquelle les dames diocésaines se sont pressées la main à Lady Aberdeen.

—Une dépêche de Chicago annonce que l'exposition ocolombienne fermera définitivement le 30 octobre courant.

MESSIEURS LES CURÉS pourront se procurer le Droit Paroissial par P. B. Migonault à la librairie de

E. H. RICHER,

Dépositaire pour le Diocèse de St-Hyacinthe. 7 Oct. 93—1 m.

ALLEZ au Magasin Rouge —3 caisses d'étoffe à robes légèrement endommagées par l'eau, vendues à des prix très réduits

NOUVELLES GENERALES

Ambassadeur.—L'hon. XIII vient d'écrire à Mgr Sarotti pour lui demander de faire des démarches auprès des membres catholiques du Congrès, afin d'obtenir la nomination d'un ambassadeur américain au Vatican.

Le vent et l'électricité.—M. Eugène Baldwin, de Dixville, des cantons de l'Est, a construit un moulin à vent pour fournir le pouvoir moteur de la lumière électrique. C'est tout probablement le seul endroit où la lumière électrique compte sur le vent pour son alimentation. Dans tous les cas, l'essai qui en a été fait à Dixville, a très bien réussi; seulement, dans un temps calme, l'on devra s'éclairer à la chandelle. La tour a soixante-sept pieds de haut avec une roue en acier de seize pieds de diamètre; à la base de la tour est placé le dynamo et tout ce qui est requis pour l'éclairage à l'électricité.

Dans une boîte à piano.—Tous les jours, on découvre quelque chose de nouveau. Voilà maintenant qu'un Canadien de 73 ans, nommé Arthur Juneau, demeure depuis plusieurs années dans une boîte à piano, au lac Auburn, près de Lewiston. Il a plusieurs petits bateaux qu'il loue aux excursionnistes durant la belle saison. Le soir, il rentre dans sa maison et y passe la nuit. Cette boîte est placée entre deux arbres et a une ouverture en tôle. Juneau a une femme et plusieurs enfants, dit-on, qui demeurent en ville. Il a été élevé dans les bois et préfère y passer le reste de ses jours.

Vol audacieux.—Des voleurs ont fait un coup d'audace au presbytère de M. le curé du Précieux Sang, à Woonsocket, R. I., ces jours derniers. Ils ont fait sauter un coffre fort au moyen de la dynamite et ont emporté une somme en or et des polices d'assurances. Ils ont aussi volé les clefs de presque toutes les portes. Deux cents dollars, revenus de la vente de billets pour un concert et probablement l'objet des convoitises des voleurs, n'ont pu être volés parce que M. l'abbé Desjardins les avait emportés avec lui dans sa chambre. Le vol a été commis vers 1:45 heure du matin. L'explosion de la cartouche de dynamite a éveillés les occupants de la maison qui sont descendus au bureau de M. le curé et l'ont trouvé bouleversé. Le coffre fort était ouvert et les papiers dispersés. On avertit la police qui ne put cependant découvrir les traces des malfaiteurs. Les voleurs sont entrés par une fenêtre. Deux servantes et les abbés Desjardins, Lejeune, Lavallois et Durocher étaient dans la maison au moment de l'explosion. Les audacieux voleurs ont emporté pour une valeur de \$900.

On avertit la police qui ne put cependant découvrir les traces des malfaiteurs. Les voleurs sont entrés par une fenêtre. Deux servantes et les abbés Desjardins, Lejeune, Lavallois et Durocher étaient dans la maison au moment de l'explosion.

Les audacieux voleurs ont emporté pour une valeur de \$900.

TÉMOIGNAGE IMPORTANT
Ste Anne de Beauport,
18 juillet 1892.
MM. ED. MORIN & CIE,
Québec.

Messieurs, — Ayant fait usage de votre Vin à la Crèste de lièvre pour une bronchite que je faisais souffrir depuis longtemps, je ne tardai pas à ressentir du soulagement, et quand j'en eus pris trois bouteilles, il y avait déjà quelques jours que je me sentais très bien. Je considère que ce remède est supérieur à tout autre pour guérir les bronchites.

LUDGER CORRIEUX,
Marchand.

INFORMATIONS
BONNE PHARMACIE
MÈRES!

C'est le temps de prendre une bouteille du "Régulateur de la Santé de la femme" du Dr J. Larivière. C'est le remède par excellence pour purifier en renforçant le sang le printemps, et une bouteille vaut mieux que deux de Salsepareille. Faites-en prendre à vos jeunes filles et toutes les difformités qu'elles ressentent à certain âge disparaîtront. Pour toute doueur de reins, points de côté, etc., demandez mes empiètes "Female Plasters." Prix 25 cts. A vendre dans toute bonne pharmacie ou chez le propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

N. B. — Refusez tout remède qui ne porte pas nom rom.
MM. Evans & Sons de Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. Aussi en vente partout 1 an à 8 93

ALLEZ au Magasin Rouge—3 caisses d'étoffe à robes légèrement endommagées par l'eau, vendues à des prix très réduits.

Pain Killer Perry Davis—Direction pour la coque des chevaux—Mettez le contenu d'une petite bouteille dans une grande bouteille, ajoutez une pinte d'eau chaude ou froide, suerez avec de la melle, brassez bien jusqu'à ce que soit mélangé assez bien. Donnez à peu près la moitié la première fois et la balance 10 en 15 minutes après, si la première dose n'est pas suffisante. C'est un remède infailible. 25 cents une grande bouteille.

Quand bébé fut malade, elle mit du Castorol; Quand elle fut en santé, elle en voulut encore; Quand elle devint plus grande, elle dit: Je l'ai toujours! Depuis tous ses enfants ont pris du Castorol.

LUSSIER & GENDRON
AVOCATS
Anc. bureau de Tellier, Lussier et Gendron
11 RUE ST DENIS, 11
ST-HYACINTHE

LOUIS LUSSIER, L. A. GENDRON, L

DENTISTE.

L. TRUDEAU
Rue Mondor

Porte Voisine de M. C. Ledoux

Jacques Fournier
HUISSIER,
Agent, Ange-Gardien, P. O.
M. Fournier se chargera de toutes signification, saisies, collections qu'on voudra bien confier.

CHS. E. GAGNON, L. L. B.
AVOCAT
No 9, Rue St-Denis
SAINT-HYACINTHE
Telephone No. 71

Tache & Desautels
NOTAIRES

Notaires de la Banque Jacques-Cartier
Prête d'argent à conditions faciles
No. 33, RUE ST-DENIS
ST-HYACINTHE
DEL. TACHE — J. C. DESAUTELS
N. B.—Mr Desautels continuera toutes les affaires du bureau de M. Taché en l'absence de ce dernier.

A VENDRE

1° Une magnifique terre en culture bien fertile, située au Village de la paroisse de Ste-Madeleine en face de l'église et près de la station du chemin de fer du Grand Tronc.
2° Deux autres terrains situés dans la même paroisse dans le rang appelé "Bale des Hurons". Conditions faciles. S'adresser pour détails et informations à MM. NAZARE GUILLETTE, St-Hugues, AIME BIENNAIME, Ste-Madeleine, JOSEPH GUILLOT, St-Hilaire et au bureau de MM. LUSSIER & GENDRON, avocats, St-Hyacinthe. 21. 10. 93—2 s

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que les personnes suivantes: Louis Sayer, Louis Millette, Louis Vadon, Bruno Forcier, Joseph Gauthier et autres, tous cultivateurs et résidents dans la nouvelle paroisse érigée canoniquement et civilement sous le nom de St-Nazaire d'Acton, dans les Comtés de Bagot et de Drummond, s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session pour obtenir la passation d'un acte aux fins d'annexer tout le territoire compris dans la dite nouvelle paroisse au Comté de Bagot pour toutes les fins municipales et scolaires et régler toutes matières relatives à l'annexion de la dite annexion.
St-Hyacinthe, 3 Octobre 1893
LUSSIER & GENDRON,
Avocats des requérants.
12-10-93 1 mois.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que Joseph Hermé, néglige Chalifoux, médecin et chirurgien marié à son diplôme de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, à Montréal, s'adressera à la Législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte lui permettant d'exercer la profession de médecin et de chirurgien dans la province de Québec, le dit acte étant aux fins de suppléer à la licence l'autorisant à pratiquer comme tel.
Le dit Joseph Hermé Chalifoux ayant suivi ses cours réguliers sans avoir au préalable obtenu un brevet d'admission à l'étude de la médecine.
St-Hyacinthe, 8 octobre 1893.
LUSSIER & GENDRON,
Solliciteurs du Requêteur.
14 10 93—1 m

Avis Public

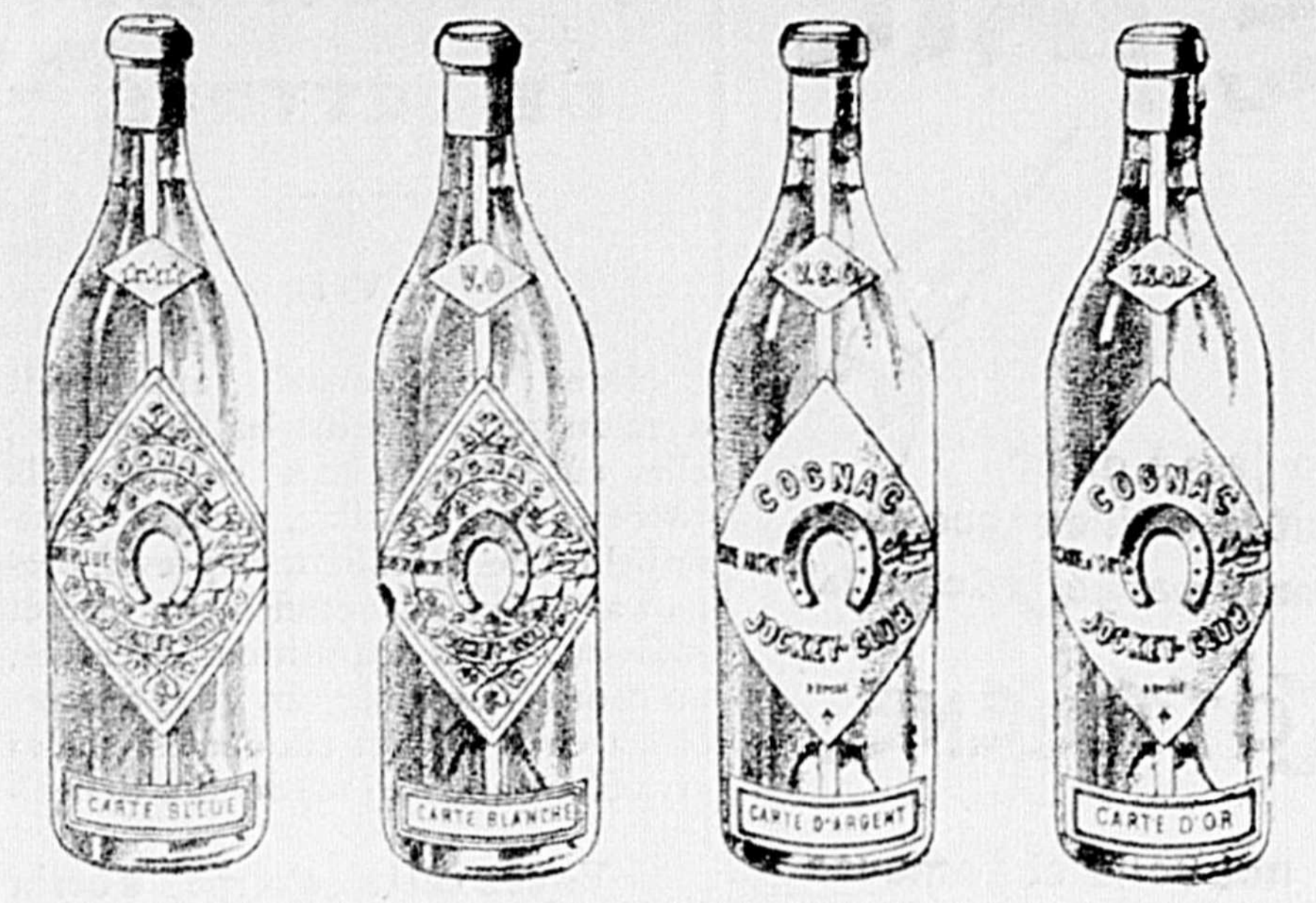
Une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session pour obtenir une loi, érigant en municipalité pour les fins municipales et scolaires, sous le nom de "La Municipalité de la paroisse de Sainte-Christine", annexée au comté de Bagot, pour les fins des fins, tout le territoire de la dite paroisse de Sainte-Christine, telle qu'érigée canoniquement et civilement, et dont une partie est située dans le comté de Drummond, et une troisième partie dans le comté de St-Hubert, en annexant au même territoire pour former la dite municipalité, les lots depuis No quatre cent trente-deux au No quatre cent quarante-deux inclusivement des plan et livre de renvoi officiels faits pour les fins d'annexion pour la municipalité de la paroisse de St-André d'Acton, dans le comté de Bagot.
Acton-Vale 17 octobre 1893.
Pour les requérants,
H. LIPPE, N. P.
21. 10. 93—1 m.

CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

Table with columns: Métr, Pour l'Est, Pour l'Ouest, and rows for various stations like St-Hyacin, Ste-Rosalie, Ste-Hélène, etc.

Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté. WM MITCHELL, Gérant.

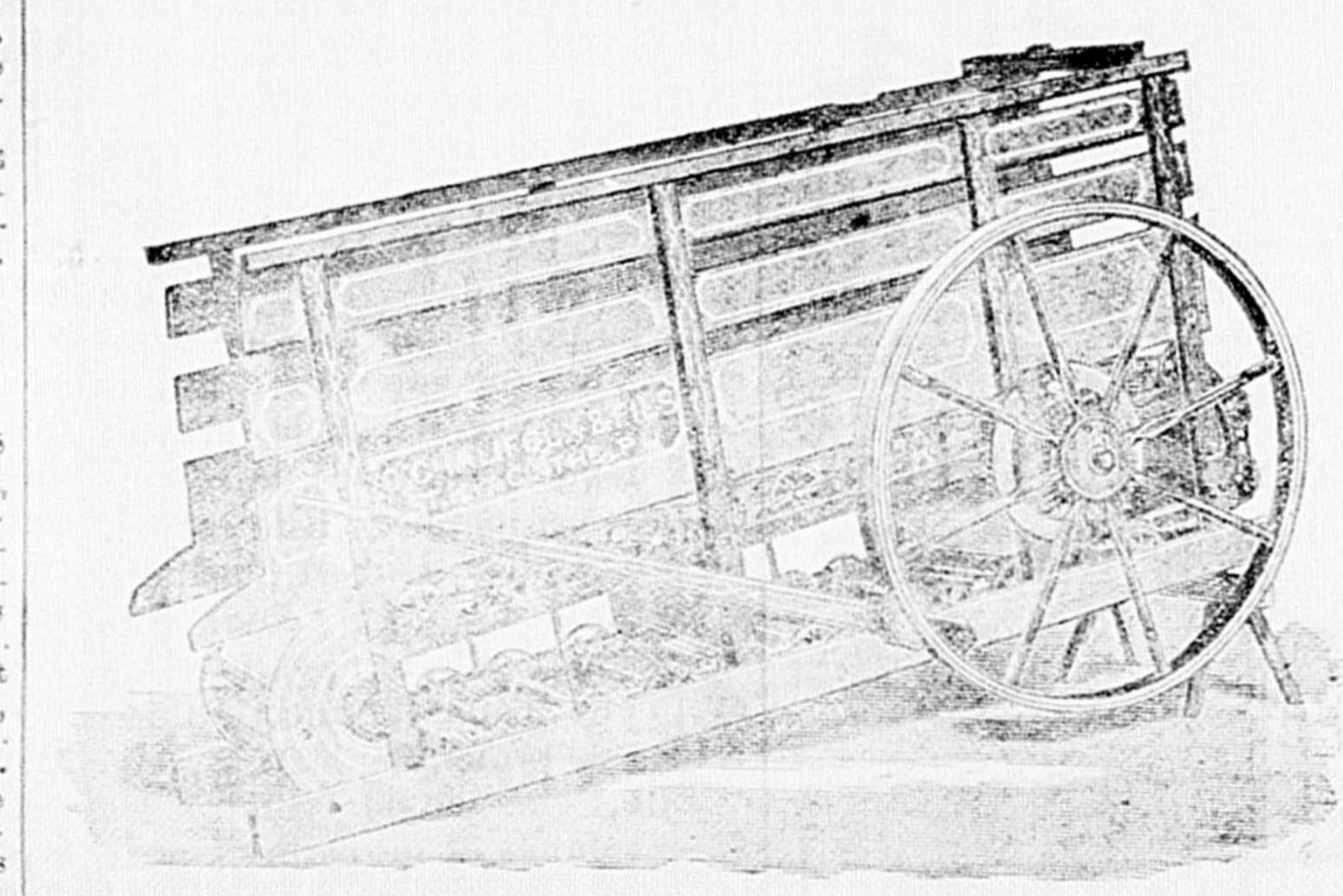
COGNAC "JOCKEY CLUB"



Carte bleue *** la caisse \$7.50
Carte blanche v.o. la caisse \$8.75
Carte d'argent v.s.o. la caisse \$10.00
Carte d'or v.s.o.p. la caisse \$12.00
Le Brandy "JOCKEY CLUB" est la meilleure valeur importée au Canada.

VENTE EN GROS A ST-HYACINTHE
EDOUARD MORIN

N. B.—Le "JOCKEY CLUB" Carte d'or V. S. O. P. est recommandé spécialement aux malades. 11 avril '93—1 an.



Machines Agricoles de toutes sortes.

Aux cultivateurs de ne pas oublier que nous sommes constamment à améliorer nos diverses machines et que nous sommes en état de leur fournir ce qu'il y a de plus amélioré et de plus parfait dans les machines suivantes: Moulin à battre simple et double, patentié; Presse à foin horizontale perpétuelle, patentiée; Scie galandard et Scie ronde combinée, patentiées; Crible champion, &c., &c., &c.
Nous avons grandement réduit nos prix pour cette année et nos conditions sont faciles.
Il est de votre intérêt de venir examiner notre stock et d'écrire pour nos catalogues et nos prix avant que d'acheter. Adressez à

O. Chalifoux & Fils, St-Hyacinthe

P. S.—Nous avons aussi des machines à raboter, à scier et embouvetter. Engin et chaudière de 10 à 200 forces. 1 an à 4. '94

DOCTEUR C. LAVIOLETTE

Ancien élève des Hôpitaux de Paris, Londres, Berlin et Vienne. Membre de la Société Française d'Ontologie et de Laryngologie de Paris, médecin d'un dispensaire des sourdes et muettes. Spécialité: Maladies du nez, de la gorge, des oreilles et des poumons. "Heures de consultation" 9 à 11, 1 à 3, 7 à 8. Telephone Bell 6459. 142 St-Denis, MONTREAL 1 an à 9. '94.

M. G. H. MOUNT

MEDECIN VETERINAIRE
Donne avis au public de St-Hyacinthe et des environs, qu'il a déménagé et transféré son bureau sur la rue St-Simon, No 33 voisin de M. Hyacinthe Desautels, et qu'il se chargera de soigner tous les animaux, tels que chevaux, vaches, chiens, moutons, etc. A des prix modérés. Ce monsieur a été gradué à l'école de Médecine Vétérinaire française, de Montréal affiliée à l'Université Laval. 1 an à 11-94.

PAQUETTE & GOUBOUT

COIN DES RUES
Williams et St-Casimir
ST-HYACINTHE
MANUFACTURIERS DE
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes, etc. Aussi: Découpage et tournage exécutés sous le plus court délai. Un planeur, embouvetteur et un séchoir ont été ajoutés à l'établissement afin de donner entière satisfaction au public. Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses. On n'emploie que du bois de première qualité. —1 a à

Noreau & sicotte

A la grande satisfaction du public de St-Hyacinthe et des environs, beaucoup de gens ont pu constater avec plaisir que c'est CHEZ MM. que l'on trouve le plus grand choix de meubles à 25 p. c. meilleur marché que partout ailleurs. TELS QUE: Matelas de \$2 à \$6, Springs bed de \$1 à \$6 Couchettes de \$1 à \$25, Rideaux de \$1 à \$40. Sets de chambre de \$10 en montant. Chaises de 10c à \$3, Fournaises de \$7.50 à \$15, Poêle à fourneau et à cookery de \$3 à \$25, etc. Donc tous ceux qui ont besoin de meubles leur maison feront bien d'aller leur rendre une visite, nous achetons et échangeons tous les meubles de seconde main pour de nouveaux, nous fabriquons aussi tout espèce d'ouvrage sur commande ainsi que le bourrage de toute forme. Nous avons augmenté le personnel de notre établissement d'un bûcheron, de trois menuisiers compétents; ce qui nous permettra l'avenir de donner la plus entière satisfaction à notre nombreuse clientèle par la qualité de l'ouvrage et la grande exactitude à remplir les nombreuses commandes. Ne pas oublier que tout le Stock a été transporté sur la RUE CASCADES, BLOC BRODEUR. Ancienne place Basile Masse. Bell Telephone, No 136. 1 a à 6 94

CLAVIGRAPHIE

Bar-Lock
La machine moderne à écrire
Cette machine a des qualités qu'aucune autre ne possède. L'écriture est toujours nette et permanente. L'alignement est parfait et permanent. La rapidité est illimitée. 20 copies peuvent être faites par une écriture. La machine marche bien et sans se déranger. Catalogue illustré envoyé franco par CHARLES DAWSON 233 Rue St. Jacques, MONTREAL. 5 7 93 6—m

Meubles! Meubles!

R. ROY & CIE
144 Rue Cascades
ST-HYACINTHE
Seconde porte de Choquette & Frères.
Ces messieurs ont en mains tous les genres de meubles les plus nouveaux à des prix qui défient toute compétition. Lits ressortis depuis \$2.25 à \$1.50. Canapés depuis \$4.50 à \$7.00. Chaises depuis 25c à \$1.50. Couchettes depuis \$2 à \$12. Matelas depuis \$1.25 à \$16. Tables de cuisine depuis \$2.25 à \$3.50. Sets de chambre depuis \$14 à \$30. Venez examiner nos prix, nous ne sommes pas de ces gens qui annoncent leurs offres à tel et tel prix et lorsqu'ils ont leurs produits tel et tel prix et lorsqu'ils ont plus. Venez vous en convaincre par vous-même. R. ROY & Cie 15 Sept. 93—1 an

LA BANQUE DU PEUPLE

(Bureau principal, à MONTREAL)
Capital, \$1,200,000
Réserve, 550,000
Intérêt alloué sur dépôts.
Affaires générales de banques.
Chèques changés aux taux les plus bas.
Messieurs les cultivateurs sont respectueusement invités à nous faire une visite 1 août '93—1a
J. Laframboise,
Gérant

SEULE LIGNE DIRECTE

POUR LA FRANCE
Compagnie Générale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les vapeurs de cette Compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partent tous les Samedis de New-York pour le Havre de la Jetée No 4 de la Bivière du Nord, au pied de la rue Morton. Les Billets seront vendus à St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs. Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à M. A. CONNELL, 1 an à 3-4.

Dr J. DESJARDINS

Medecin et Chirurgien
COIN DES RUES
STE ANNE ET DESSAULLES
(Bloc Lapierre, près de la Cathédrale)

Le Dr Desjardins a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un bureau en cette ville et que les patients pourront le consulter à toute heure, le jour et la nuit. St-Hyacinthe, 6 mai 1893—3 m.

A. O. T BEAUCHEMIN, C R

AVOCAT,
Bureau Rue du Palais Banque J.-C. St-Hyacinthe.


Nouvelle Boutique.

H. N. BERNIER
Plombier
ET POSEUR D'APPAREILS DE CHAUFFAGE, D'ÉCLAIRAGE, De Bains.
Cabinets d'aisance, Eviers, (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés. TOUJOURS EN MAINS: TUYAUX DE GRES
Agres de fromagerie, De guits Artésiens, tuyau, pompe, balbe. De toutes sortes. Rue St-Antoine PLACE DU MARCHÉ. 1a—17 6 94

La Cie des Instituts de
LESLIE E. KEELEY
DU CANADA.
(Incorporé par Lettres Patentes sous le Grand
Sceau pour la Puissance du Canada.)
Ayant acquis le droit exclusif pour le Canada
(excepté l'île de Vancouver), d'administrer le traite-
ment du Dr. Lesieur E. Keeley, pour la guérison
de l'ivrognerie, de l'usage de la Morphine,
de l'Opium, du Tabac et de la Neurasthénie,
A ouvert une Maison de Santé
au No. 64 rue St-Hubert, MONTREAL,
au No. 41 rue Richelieu, QUEBEC,
et au No. 84 rue Bank, OTTAWA.

Une Succursale est aussi ouverte chez le
Dr. Morency, A Ste-Marie de la Beauce.
Ce traitement est administré par un corps de mé-
decins qui ont suivi un cours spécial. Dwight, Illi-
nois, sous les instructions immédiates du Dr
Keeley et de ses collègues.
Soyez assuré, vous que cette compagnie est seule auto-
risée, au Canada, à employer les remèdes du Dr
Keeley, connus sous le nom de "GOLD CURE",
et que ces remèdes ne se trouvent pas ailleurs que
dans les instituts mentionnés ci-dessus.
Nous demandons à toutes les autorités religieuses,
civile et scientifique de vouloir bien se renseigner
sur la vérité des diverses annonces à ce sujet, et sur
un meilleur garant qui leur est offerte. C'est une
question d'ordre public à laquelle est intéressée la
santé de toute nation et que doit protéger toute
autorité.
DR S. LACHAPPELLE, M. P.,
Surintendant Médical pour le Canada.
Succursales de l'Institut: 41, Richelieu
Québec, et Ste-Marie, Beauce.
1er L. et 93—Jan

SÛRES
PILULES
VÉGÉTALES
SUCRÉES
INFALLIBLES
DE BRISTOL
PROMPTES
FACILES À PRENDRE



The Sower
Ferry's Seeds
Has no second chance. The
first sowing is the only one—If it
fails the seed is lost.
Very good Annual, for 1893,
contains all the latest and best
information in our garden and
orchard. It is a recognized
authority. A very pleasant
feature. Send for your copy
today. Sent free on request.
D. H. FERRY & Co., Windsor, Ont.

LA SANTÉ
VAN TOUT
TRADE MARK
REMEDE DU DR. SEY

Le GRAND REMEDE FRANCAIS contre
la Dyspepsie, les Affections Biliennes, la
Constipation, et toutes les Maladies de
l'Estomac, du Foei, et des Intestins.

Le REMEDE DU DR. SEY est un composé
de substances les plus pures, qui stimule les
fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme
la plupart des médicaments, tonifie au contraire
et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit
directement sur les intestins, de sorte qu'à
petites doses il prévient et guérit la constipation,
et à doses plus élevées, il agit comme un des
purgatifs les plus efficaces.

Chose importante à noter, le REMEDE DU
DR. SEY peut être pris à n'importe quelle dose
sans déranger les habitudes et le régime de celui
qui le prend.

Fendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bou-

S. LACHANCE, PROPRIETAIRE,
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal

Elixir Resineux Pectoral

Voulez-vous ne
plus tousser? Faites
usage de l'Elixir
Resineux Pectoral,
le grand re-
mède du jour contre
la TOUX, le RHU-
ME et autres affec-
tions de la Gorge et
des Pômons.
De nombreux cer-
tificats émanant de
citoyens éminents,
de membres du
clergé, de commu-
nautés religieuses,
de médecins dis-
tingués attestent
l'efficacité mervil-
leuse de cette pré-
paration.
A défaut d'espace
nous ne donnons
que le certificat sui-
vant:



Montréal, 27 mars 1889.
Après avoir pris connaissance de la compo-
sition de l'Elixir Resineux Pectoral, je
crois de mon devoir de recommander
comme un excellent remède contre les affec-
tions des pômons en général.
N. FARAB, M. D.,
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

En vente partout—25 centimes la bouteille

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

LE PÂTÉ



que jeus à dîner
était le meilleur que j'aie
jamais mangé, grâce à la

COTTOLENE,

la nouvelle et fameuse
graisse à frire.

DEMANDEZ EN
A VOTRE
ÉPICIER.

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Wellington and Ann Sts.,
MONTREAL

Scientific American
Agency for
PATENTS
PATENTS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Official Bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$5.00
Year, \$1.00 in advance. Address: MUNN & CO.,
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City,
12 Janv. '93

DÉLICIEUSE
EAU DE FLORIDE
IMPRÉISSABLE
RAFFRAÏCHISANTE
PURE,
DOUCE,
durable.
RICHE,
RARE,
délicate.
**MURRAY
& LANMAN**
Occupe toujours la première
place dans la faveur du
public. Évitez les
CONTREFAÇONS.
AROMATIQUE


La Cie des Instituts
LESLIE E. KEELEY
DU CANADA.

A acquis le droit exclusif, pour la PUIS-
SANCE DU CANADA, (excepté l'île Vancouver)
d'administrer les remèdes du Dr. LESLIE E.
KEELEY pour la guérison de

L'IVROGNERIE,
LA MORPHINE,
L'OPIMUM,
L'USAGE DU TABAC,
NEURISTHANIE.

Ce traitement est administré par un corps
de médecins éminents, qui ont été diplômés à
Dwight, Illinois, et qui ont suivi des cours
spéciaux, donnés par le Dr. KEELEY lui-même
ses assistants.
Pour informations, s'adresser, ou écrire, à
l'Institut,
64, Rue Saint-Hubert,
MONTREAL.
DR S. LACHAPPELLE, M. P.,
Directeur Médical de la Puissance.

SÛRE
LE GRAND
PURIFICATEUR
DU SANG
NE MANQUE JAMAIS
AGRÉABLE
LA SALSEPAREILLE
DE BRISTOL
GUÉRIT TOUTES LES
AFFECTIONS DU SANG.
CERTAINE



FEUILLETON
**Un Vieil Homme
DE LETTRES**

VIII

Mme de Vaugel approuvait
avec un geste de reine les dépenses ;
elle eût voulu mieux encore, si la
chose eût été possible, pour sa future
belle-fille. Hubert, empressé, pre-
nait au choix des étoffes un intérêt
suffisant. Les acquisitions décidées,
un commis se chargeait des articles
et marchait devant ces dames. Elles
arrivèrent ainsi au rayon des dentelles.

—Voyez cette écharpe, s'écria
Ethel.
Et d'un léger mouvement de
la main, elle indiquait une écharpe
en dentelle de Bruges d'un
prix considérable.

—Voilà qui serait d'un aspect
superbe sur une robe de mariée.
Sur le comptoir, autour de
l'écharpe se trouvaient des vo-
lants en points à l'aiguille jetés
en guirlandes ; puis c'était un
ruissellement de toutes les den-
telles ; les malines, les points de
Venise. Ces richesses captivaient
Ethel ; et, dans l'intérêt passion-
né qu'elle prenait à toutes ses
acquisitions, elle ne remarquait
ni la pâleur de son fiancé, ni
l'émotion de la vendeuse.

Germaine, frappée au cœur, se
tenait sans force, incapable de
montrer l'écharpe.
Elle, chargée de déployer une
écharpe pour orner la robe blan-
che... la robe de nocce. Elle se
sentait chanceler. Elle croyait
que, depuis longtemps, le sacrifi-
ce était consommé. Elle croyait
ne plus aimer Hubert ; mais, à la
soudain de son cœur, elle
comprenait qu'elle l'avait aimé
et qu'elle l'aimait encore d'une
tendresse profonde.

Elle, chargée de vendre les
valenciennes et les malines pour
la toilette de la fiancée d'Hubert !
C'était trop cruel aussi. Elle ne
pouvait parler : un seul mot eût
fait déborder son cœur. Oh !
jamais, jamais, elle n'eût prévu
une telle fin pour son rêve.
Mme de Vaugel se mordait les
lèvres, très fière, et feignait de
ne pas reconnaître la jeune fille...
quelque ressemblance, sans dou-
te. Elle faisait erreur. Mlle
Samy ne pouvait vendre de la
dentelle.

Hubert s'était retiré dans
l'ombre, agité, lui aussi, d'une
étrange émotion. Comme il
avait été ingrat et lâche...
Pour de l'argent... rien que
pour de l'argent, il avait aban-
donné celle qui avait à jamais
fait une impression sur son cœur,
il avait espéré qu'il oublierait.
Est-ce qu'on oublie lorsqu'on a
vraiment aimé ? Tous les sou-
venirs d'autrefois se levaient en
foule devant lui. Pauvre petite
Germaine ! Elle était toujours
là même, avec son doux visage.
De son effacement modeste mon-
tait un charme pénétrant, dont
il subissait de nouveau la puis-
sance. Un instant Germaine re-
garda Hubert ; son regard était
empreint d'une tristesse infinie ;
puis, appelant à elle tout son
courage, elle se mit à remplir
son devoir.

Elle déployait et faisait valoir
les dentelles en les déposant, en
coques, sur ses doigts ; elle sor-
tit même de son mutisme pour
dire de son air calme :

—Cette écharpe de Bruges se-
rait d'un bel effet comme voile
de mariée.

Ici sa voix s'étrangla ; elle ne
put continuer.

—Pauvre enfant ! pensait Hu-
bert, elle lutte et elle souffre.

Mais déjà Germaine avait fiè-
rement arrêté ses larmes ; et,
pour qu'on ne vit pas son trou-
ble, elle se penchait sur une pou-
pée-mannequin représentant une
mariée. Elle dressait sur la
tête au visage de cire, le riche
voile, elle le faisait tomber
avec grâce ; elle dut même se
mettre à genoux afin de draper
les volants et l'écharpe.

—Non, cela manque de grâce
ainsi, disait froidement Ethel.
Cherchez, trouvez mieux ; c'est
votre affaire.

Sans répondre, Germaine re-
commença à poser des épingles.
Cela dura longtemps. Elle de-
meurait à genoux, dominée par
la haute taille de miss Tynlay,
dont le visage était celui d'une
cliente difficile à satisfaire ; elle
parlait d'un ton bref.

—Non, décidément, le Bruges
ne tait pas bien ; les plis sont
lourds ; essayez du point d'An-
gletterre et un autre genre de
disposition.

Germaine reprenait avec cou-
rage sa tâche ingrate.

Après un nouvel essai, elle en-
tendit :

—Enfin, c'est réussi.
Hubert fut appelé pour donner
son avis. Il ne pouvait répon-
dre. Tout son ancien amour
renaissait, tout son cœur s'en al-
lait vers la jeune fille avec une
profonde tendresse. Il la trou-
vait si touchante dans sa digni-
té muette ! Il eût voulu tomber
à ses genoux et lui crier en jo-
ignant les mains ;

Pardon....., pardon, Ger-
maine ; je vous aime toujours.
Mais il ne le pouvait pas ; il
devait demeurer digne et cor-
rect dans ce magasin immense,
où les clientes se pressaient par
centaines. Il répondit enfin à
une seconde demande d'Ethel :

—Vous avez raison, ce voile
en point d'Angleterre est du
meilleur goût.

Alors l'acquisition fut décidée.
Germaine gardait son attitude
calme, mais son cœur bondissait
sous l'humiliation. Ethel ne
l'avait pas regardée ; Mme de
Vaugel l'avait cruellement dé-
daignée, et Hubert n'avait pas
trouvé une parole pour lui mon-
trer qu'il l'avait reconnue. Com-
me elle était devenue vite l'in-
différente et l'étrangère ! son
cœur défailait d'une douleur in-
connue. Dans quelques jours
Hubert de Vaugel serait le mari
d'Ethel Tynlay..... Et la pe-
tite amie délaissée avait vendu le
voile pour la mariée !

La journée touchait à sa fin et
la vente faiblissait. Du dehors
venaient plus que les roule-
ments des derniers fiacres ; le
jour se retirait du vaste hall.
Dans cette demi-obscurité s'allu-
maient, une à une, les lampes élec-
triques ; sur les comptoirs, enva-
his de tissus, les vendeurs
avaient peine à se reconnaître.
Tout était encombré. A la ga-
lanterie c'était une barricade de
cartons ; aux lainages une mon-
tagne de tissus. Mêmes ravages
en haut, dans les rayons du pre-
mier étage ; les passementeries
jonchaient les comptoirs et les
confections s'y entassaient.

Germaine brisée de douleur et
de fatigue, plongeait les mains
dans un flot de guipures, de ma-
lines, de valenciennes, de Chan-
tilly. Elle mettait en ordre
toute cette richesse ; elle roulait
les pièces sur les cartons, mais
d'une manière machinale. Elle
avait trop souffert ; Hubert de
Vaugel avait donc pu s'en aller
ainsi sans un mot, sans un regard
affectueux ?...

La pauvre nature humaine vit
et souffre, même dans les êtres
les plus parfaits. Le sang de
Germaine bouillonnait dans ses
veines. Il lui passait des désirs
immodérés de richesse et de li-
berté. Si elle avait été une
héritière, comme miss Tynlay,
elle eût été la fiancée choisie.
Depuis longtemps elle se savait
oubliée ; cependant, au fond du
cœur, un faible espoir lui était
resté. Ah ? l'incertitude c'est le
pire de tous les maux jusqu'au
moment où la réalité nous fait
regretter l'incertitude.

La vente était achevée, la
journée finie, Germaine se rendit
au vestiaire, où elle devait dé-
poser l'uniforme de la maison.
Quand elle eut repris sa pauvre
petite robe de laine, elle se mit
à pleurer, épuisée de fatigue et
de tristesse. Elle était comme
éperdue, sans l'ombre de coura-
ge. Au fond, sa grosse douleur
n'était pas sa liberté enchaînée
à l'incessant et dur travail ; sa
douleur venait de ce nouveau
devoir de dire, en son cœur, un
adieu éternel à cet Hubert qu'elle
avait tant aimé. C'était fini
entre eux ; ils ne réserveraient
plus jamais.

A continuer



ADRIEN BLONDIN
PLOMBIER

No 148 RUE CASCADE, Ancienne Maison L. PLAMOND

M. BLONDIN fait une spécialité de la pose des Fournaises à eau
chaude et à vapeur.
M. Blondin a aussi une nouvelle machine pour couper et tarander les
tuyaux et faire les nippes à meilleur marché qu'à Montréal et ailleurs.
Valves nécessaires aux fromagers,
Tuyaux en fer et en plomb,
Tuyaux en grès,
Appareils à gaz,
Appareils de chauffage et de lieux d'aisances,
Matériaux de première classe.

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est respectueusement sollicitée
1 an à 10-93.

IMPRIMERIE DU
'Courrier'

No. 60. RUE CASCADES

SAINT-HYACINTHE

Lettres funéraires à une heure d'avis,

Cartes d'affaires et cartes de visites

Blancs de toutes sortes.

On exécute à cet établissement toutes espèces
d'ouvrages, en français et en anglais
sur papier de toutes couleurs.

DEPARTEMENT DES
JOBS

Placards Programmes, Circulaires

AFFICHES, ETC. ETC.

Exécutés sous le plus court délai, sur bon papier
A BAS PRIX.

Memorandums, Têtes de Comptes,
LETTRES, etc.

LIVRES, PAMPHLETS, &

Les ordres par la malle ou autrement, trou-
veront une stricte attention.